

Les années Blanquer...

A lors que le ministre prône l'écoute et le respect, l'épisode d'Ibiza fut une sorte de point d'orgue de cinq années de politique brutale et d'appauvrissement du service public d'éducation. Victime d'une course effrénée aux réformes délétères, l'Éducation subit la logique néo-libérale qui explose tous les services publics. **Et le primaire, pourtant priorité présidentielle, n'a pas été épargné...**

Contrairement à ce qui est véhiculé par le ministre Blanquer et répété à l'envi, le bilan est particulièrement néfaste pour le premier degré. Le très faible niveau de recrutement génère des manques criants de personnels et donc une dégradation des conditions de travail des personnels et d'étude des élèves, amplifiée par la crise sanitaire. En cinq ans, un peu plus de 7 000 emplois ont été créés alors que les priorités ministérielles (dédoublage en Éducation prioritaire et plafonnement à 24 élèves/classe) en nécessitaient plus de 19 300.

... de coûteuses chimères.

Mais c'est la vision idéologique Blanquer de l'École qui a provoqué le plus de dégâts. À travers «*la loi Blanquer*», il a **institutionnalisé la territorialisation et l'expérimentation permettant ainsi la mise à mort de l'Éducation prioritaire (EP)** et le développement des CLA (Contrats Locaux d'Accompagnement), mais aussi l'expérimentation marseillaise des directions d'école quasi autonomes.

L'explosion du cadre national n'empêche pas le contrôle et la volonté de caporalisation des personnels : article 1 de sa loi sur l'obéissance, instauration de l'autorité fonctionnelle accordée aux directions d'écoles dès la rentrée 2022, généralisation du-tout évaluation (des personnels et des élèves) ...

En amplifiant la confusion entre enseignement adapté et handicap, il a scellé le sort des RASED avec leur quasi destruction (nombre et missions). **Et il sera le premier à avoir généralisé le recours aux enseignant-es non titulaires dans les écoles.**



Au-delà des décisions politiques, la méthode Blanquer s'accompagne **d'un mépris rarement égalé pour l'institution et tous les personnels.** À ces dernier-ères, éreinté-es, jamais pris-e au sérieux même après le suicide de Ch. Renon, ou pleinement mobilisé-es pour réduire les décalages abyssaux entre les décisions prises et les réalités de terrain, s'ajoutent l'opprobre et le dénigrement (propos ambigus et politique salariale indigente).

La destruction de l'École

Le résultat est aujourd'hui sans appel : seulement 4% des professeur-es des écoles considèrent que leur métier est valorisé, les écarts de niveau aux évaluations nationales entre élèves d'EP et hors EP restant très importants, les perspectives de carrière gelées et la précarité institutionnalisée.

Sans être le premier à avoir réformé l'École, Blanquer l'est certainement à l'avoir fait aussi profondément et rapidement. **Et cette École est à mille lieux de celle que nous portons.**

Kahina SEGHIR et Jérôme SINOT